

# Bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 12

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la question de la défense nationale en son entier devant le peuple, en activant, malgré les dangers que cette opération comporte dans les temps troublés actuels, la réorganisation de notre armée. Il faut arriver rapidement à une situation nette, dans laquelle nos institutions militaires et les crédits qui leur sont nécessaires ne seront pas remis en question à tout propos. C. SARASIN, Cdt. 2<sup>e</sup> Div.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Eloge de Napoléon*, par le maréchal Foch. Brochure de 21 pages. Paris 1921. Berger-Levrault, éditeur.

*La bataille de Laon*, par le maréchal Foch. Brochure de 35 pages avec une carte hors-texte. Paris 1921. Berger-Levrault, éditeur. Prix 2 francs.

L'éloge de Napoléon a été prononcé à l'occasion du centenaire de la mort de l'Empereur. C'est un admirable morceau d'éloquence militaire et philosophique, concis, clair, solide, et qui, par un développement bien ordonné et d'une ferme conception, conduit de Bonaparte reconstruteur puissant d'une société divisée, où tous les pouvoirs étaient déplacés, au Napoléon de 1812 grisé d'ambition et de puissance et rendu faible par l'extension même de son pouvoir :

« Décidément, le devoir reste commun à tous, dit le maréchal... l'homme même le plus doué s'égare, qui, dans les règlements de compte de l'humanité, se fie à ses vues propres et à ses seules lumières, et s'écarte de la loi morale des sociétés, faite du respect de l'individu, de ces principes de liberté, d'égalité et de fraternité, bases de notre civilisation telle que l'a faite le christianisme. »

Le récit de la bataille de Laon s'inspire du même esprit. Conférence faite en 1901 aux officiers du 29<sup>e</sup> régiment d'artillerie, alors que le lieutenant-colonel Foch quittait sa chaire de l'École supérieure de guerre et prenait le commandement de ce régiment, ce récit aboutit à l'énoncé des causes militaires et morales qui entraînent la chute de l'empereur. Conclusions très justes, si on les lie à la carrière entière de Napoléon, comme l'a fait l'*Eloge* de 1921. Dans le seul cadre de la brochure elles dépassent sensiblement l'objet traité. Mais elles permettent cette constatation intéressante que si, au jour de la conférence, le chef du régiment d'artillerie n'a pas encore dépouillé le professeur d'histoire militaire, les convictions philosophiques auxquelles l'officier restera fidèle jusqu'au maréchalat étaient acquises et témoignaient déjà de l'élévation de son jugement.

F. F.

*Uskub, ou du rôle de la cavalerie d'Afrique dans la victoire*, par le général Jouinot-Gambetta. Vol. in-16 avec 3 dessins de Bernard Naudin, 7 photographies et 11 croquis hors texte. Préface de M. Aristide Briand. Paris, 1920. Berger-Levrault, édit. Prix, 10 fr.

Les articles très remarquables publiés par le colonel Poudret dans la *Revue Militaire Suisse* (année 1919) sur les cavaleries allemande et française pendant la dernière année de guerre, ont donné d'utiles indications sur l'emploi de l'arme au front d'Occident. Le volume du

général Jouinot-Gambetta est un commentaire très vivant de son emploi sur les vastes espaces des Balkans.

La brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta, — 1<sup>er</sup> et 4<sup>me</sup> Chasseurs d'Afrique, Spahis marocains, — a joué, en effet, un rôle des plus actifs à la fin de la campagne de 1918 au front de Macédoine.

Elle fut d'abord un élément essentiel de l'exécution du plan d'opérations du maréchal Franchet d'Esperey. Aussitôt la brèche ouverte dans le front bulgare, au Dobropolie, elle devait se jeter en avant, et, soutenue par un détachement mixte commandé par le général Tranié, aller couper à Uskub la retraite de la 11<sup>me</sup> armée allemande par le couloir de Kalkandelen (Tetovo). Le récit de cette première manœuvre, mouvementée à souhait, et qui eut une pleine réussite quoique la brigade ait été réduite à ses seules forces de cavalerie par l'éloignement de son soutien, fait l'objet de la première partie du volume.

La brigade fut ensuite attachée, avec la division de cavalerie serbe indépendante, à la 1<sup>re</sup> armée du voïvode Boyovitch pour la poursuite des Austro-Allemands à travers la Serbie. Cette période, non moins active que la précédente, et pendant laquelle, du 2 au 21 octobre, la cavalerie parcourut les 600 kilomètres qui séparaient Uskub du Danube, forme la matière de la deuxième partie du volume.

La troisième partie raconte les opérations sur le Danube en vue d'intercepter le repliement des approvisionnements de l'ennemi, ainsi que la formation d'une couverture dans la région des Portes de fer, en attendant les divisions d'infanterie chargées de passer le fleuve.

Outre l'attrait d'une lecture vivante, les officiers de cavalerie, et, d'une façon générale, tout officier qui peut être appelé à avoir des cavaliers sous ses ordres, trouveront dans cet ouvrage des enseignements en foule et de la plus grande utilité. Ils y apprendront, entre autres, comment des ordres doivent être donnés à la cavalerie pour obtenir son rendement maximum, et plus encore comment il convient de ne pas les lui donner. A cet égard, l'auteur ne cache pas sa préférence pour la manière du voïvode Boyovitch, opposée à celle du général Henrys, commandant l'armée française d'Orient. Mais les difficultés mêmes que la brigade Jouinot-Gambetta surmonta de ce fait ajoutent à la valeur des services qu'elle a rendus et témoignent de ce qui peut être demandé à une cavalerie bien commandée, habile à combiner le combat à pied avec le mouvement. F. F.

*Cartes des cimetières militaires en Belgique.* Etablissement cartographique E. Patesson, Bruxelles. Editées par le Service de presse et de publicité du Ministère des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes.

Ces cartes, au nombre de trois, et à l'échelle du 1 : 125 000, indiquent les emplacements, l'une, des cimetières belges de la région de l'Yser, la seconde, des cimetières britanniques de la Flandre, la troisième, des cimetières français du Luxembourg.

Quoique ces cartes aient été éditées essentiellement dans le but de faciliter les recherches et les voyages des parents des militaires enterrés en ces lieux de repos, elles sont de nature à intéresser les lecteurs et les écrivains qui étudient les opérations de l'armée belge pendant la guerre européenne, et d'une façon plus générale les opérations qui ont eu la Belgique pour théâtre. Elles indiquent, en effet, avec précision, l'emplacement de combats et de rencontres, et souvent témoignent, par leur nombre et celui des tombes, de l'importance des pertes.